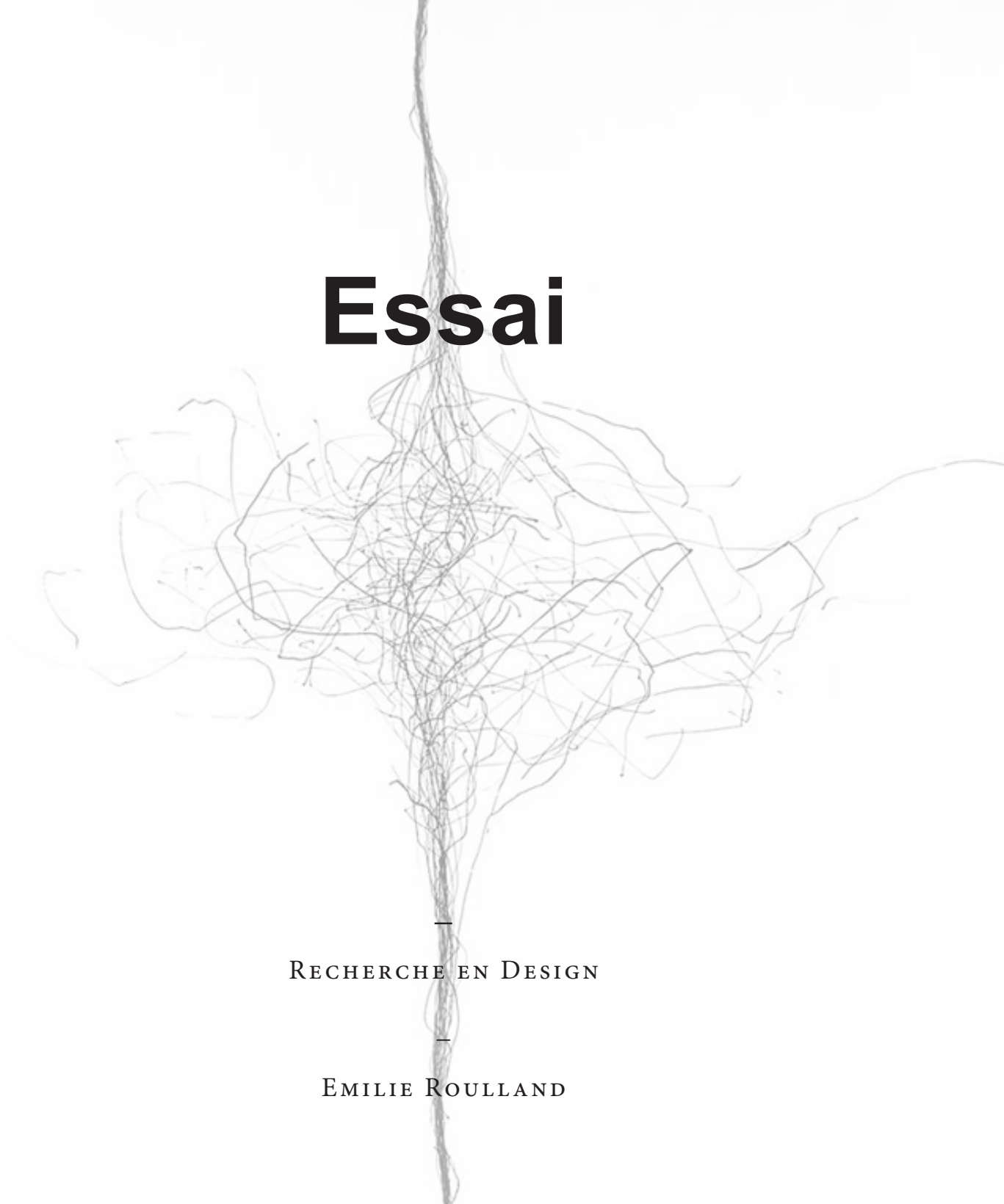


An abstract line drawing of a plant or root system, rendered in a light gray color. It features a central vertical stem with numerous thin, branching lines extending outwards and upwards, creating a complex, web-like structure. The drawing is centered on the page and serves as a background for the text.

# Essai

—  
RECHERCHE EN DESIGN  
—

EMILIE ROULLAND

LA DÉLICATESSE DES INFRAMINCES

MARS . 2026





# Essai de Recherche en Design



LA DÉLICATESSE DES INFRAMINCES



DR. EMILIE ROULLAND  
DESIGNER ET ENSEIGNANTE-CHERCHEURE INDÉPENDANTE



*Tout commence  
parfois  
par un détail  
presque  
invisible.*





# Mood



Je marchais dans Bordeaux sans destination précise.

Il y avait dans l'air cette douceur particulière des villes qui respirent lentement, un mélange de pierre chaude, de lumière claire et de mouvements tranquilles. Les rues semblaient ouvertes, disponibles.

Je me laissais porter par elles, sans chercher à aller quelque part.

Marcher ainsi change la manière dont le corps habite le monde.

Les pas deviennent plus attentifs, la respiration s'accorde au rythme de la ville, et le regard cesse de vouloir tout saisir. Il s'ouvre simplement.

Je n'ai presque rien senti d'abord.

Juste une variation infime dans le contact de l'air sur la peau. Une présence si légère qu'elle aurait pu passer inaperçue si mon attention n'avait pas été déjà un peu élargie.

J'ai regardé. Une coccinelle.

Elle était là, immobile sur ma main ouverte, comme si cet espace minuscule lui suffisait pour exister pleinement. Le rouge vif de ses ailes tranchait avec la lumière claire de la rue. À cet instant précis, quelque chose dans la scène s'est densifié.

Le monde était le même.

La rue, les passants, la pierre des façades, tout continuait exactement comme avant. Et pourtant l'instant avait changé de texture, comme si une profondeur supplémentaire venait de s'ouvrir dans le réel.

Je sentais mon corps plus présent.

La peau de ma main, le poids très léger de l'insecte, l'air autour de nous. Rien d'extraordinaire en apparence, et pourtant une intensité calme traversait ce moment, une forme d'évidence tranquille.

On appelle la coccinelle la bête à bon Dieu.

Un porte-bonheur, dit-on.

Je n'ai pas pensé à une promesse ni à une croyance. Mais quelque chose dans ce symbole a résonné doucement, comme un signe très simple : la beauté est là, parfois dans les formes les plus discrètes.

Quelques secondes plus tard, la coccinelle s'est envolée.

L'événement était terminé.

Mais il avait laissé une trace dans mon corps et dans mon regard, comme si cet instant minuscule avait ouvert une autre manière de percevoir le monde.

C'est dans ces moments presque imperceptibles que commencent parfois les véritables transformations.

Le monde parle rarement à voix haute.  
La plupart du temps, il murmure.  
Ces murmures ne sont pas spectaculaires.  
Ils prennent la forme de presque-riens : un  
déplacement imperceptible dans l'air, une  
lumière qui change légèrement la texture d'un  
lieu, un regard qui s'attarde une fraction de  
seconde de plus. Rien qui attire  
immédiatement l'attention. Et pourtant, ces  
phénomènes minuscules modifient parfois  
profondément la densité d'une situation.  
Il arrive alors que quelque chose bascule sans  
faire de bruit.

Une atmosphère se transforme, une relation  
prend une autre profondeur, une idée surgit  
là où rien ne semblait encore formulé. Ce sont  
des moments difficiles à saisir, parce qu'ils se  
situent précisément à la limite du perceptible.  
Certains artistes et penseurs ont tenté de  
nommer ces phénomènes.

# Ouverture



Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Marcel Duchamp introduisit le terme d'inframince pour désigner ces différences infimes qui séparent deux états du réel : l'écart presque invisible entre un instant et le suivant, entre deux présences, entre deux expériences apparemment identiques. L'inframince n'est pas une chose en soi. C'est un seuil, une variation subtile où quelque chose change.

Depuis longtemps, d'autres penseurs ont prêté attention à ces phénomènes discrets. Dans sa méditation sur l'imaginaire et la matière, Gaston Bachelard montrait que certaines expériences sensibles ouvrent des profondeurs inattendues dans notre rapport au monde. Loin d'être anodines, ces perceptions fines deviennent des portes vers une connaissance plus intime de la réalité.

Dans un autre registre, certains écrivains ont cultivé cette attention aux nuances presque invisibles. Chez Peter Handke, le monde se révèle souvent à travers des micro-événements : un déplacement de lumière, une atmosphère, un silence. Et chez Christian Bobin, les détails les plus simples deviennent des révélateurs d'une profondeur inattendue du réel.

Et du côté des sciences humaines, Tim Ingold a montré combien percevoir, faire, habiter sont des gestes continus, tissés de lignes, d'attentions, de correspondances avec le monde. Dans cette perspective, la perception n'est pas un simple enregistrement du réel : c'est une relation vivante, une manière de se laisser informer par ce qui nous entoure.

Ces approches, bien que différentes, partagent une intuition commune : la réalité ne se résume pas à ce qui est immédiatement visible ou mesurable. Elle se tisse aussi dans des phénomènes subtils, presque invisibles, qui modifient la texture de l'expérience.

Ce livre s'inscrit dans cette lignée tout en poursuivant une autre question : que se passe-t-il lorsque l'on prend réellement au sérieux ces moments minuscules ? Les inframinces apparaissent alors comme des points de croisement.

Des lieux où plusieurs dimensions de l'expérience — sensible, relationnelle, intellectuelle ou existentielle — se rencontrent dans un même instant. Ce sont des moments où l'attention s'ouvre, où quelque chose bascule, et où un possible apparaît.

Pour percevoir ces phénomènes, une posture particulière est nécessaire. Une manière d'être au monde qui ne cherche pas à saisir immédiatement, mais qui accepte d'écouter ce qui se révèle dans les interstices de l'expérience. J'appelle cette posture la délicatesse.

La délicatesse n'est pas une fragilité. C'est une forme d'attention précise et sensible, capable d'entendre ce que j'appellerai ici les murmures du monde : ces infimes variations qui traversent nos expériences et qui, lorsqu'on apprend à les reconnaître, transforment notre manière d'habiter la réalité. Ce livre propose une traversée de ces murmures.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Marcel Duchamp introduisit le terme d'inframince pour désigner ces différences infimes qui séparent deux états du réel : l'écart presque invisible entre un instant et le suivant, entre deux présences, entre deux expériences apparemment identiques. L'inframince n'est pas une chose en soi. C'est un seuil, une variation subtile où quelque chose change.

Depuis longtemps, d'autres penseurs ont prêté attention à ces phénomènes discrets. Dans sa méditation sur l'imaginaire et la matière, Gaston Bachelard montrait que certaines expériences sensibles ouvrent des profondeurs inattendues dans notre rapport au monde. Loin d'être anodines, ces perceptions fines deviennent des portes vers une connaissance plus intime de la réalité.

Dans un autre registre, certains écrivains ont cultivé cette attention aux nuances presque invisibles. Chez Peter Handke, le monde se révèle souvent à travers des micro-événements : un déplacement de lumière, une atmosphère, un silence. Et chez Christian Bobin, les détails les plus simples deviennent des révélateurs d'une profondeur inattendue du réel.

Et du côté des sciences humaines, Tim Ingold a montré combien percevoir, faire, habiter sont des gestes continus, tissés de lignes, d'attentions, de correspondances avec le monde. Dans cette perspective, la perception n'est pas un simple enregistrement du réel : c'est une relation vivante, une manière de se laisser informer par ce qui nous entoure.

Ces approches, bien que différentes, partagent une intuition commune : la réalité ne se résume pas à ce qui est immédiatement visible ou mesurable. Elle se tisse aussi dans des phénomènes subtils, presque invisibles, qui modifient la texture de l'expérience.

Ce livre s'inscrit dans cette lignée tout en poursuivant une autre question : que se passe-t-il lorsque l'on prend réellement au sérieux ces moments minuscules ? Les inframinces apparaissent alors comme des points de croisement.

Des lieux où plusieurs dimensions de l'expérience — sensible, relationnelle, intellectuelle ou existentielle — se rencontrent dans un même instant. Ce sont des moments où l'attention s'ouvre, où quelque chose bascule, et où un possible apparaît.

Pour percevoir ces phénomènes, une posture particulière est nécessaire. Une manière d'être au monde qui ne cherche pas à saisir immédiatement, mais qui accepte d'écouter ce qui se révèle dans les interstices de l'expérience. J'appelle cette posture la délicatesse.

La délicatesse n'est pas une fragilité. C'est une forme d'attention précise et sensible, capable d'entendre ce que j'appellerai ici les murmures du monde : ces infimes variations qui traversent nos expériences et qui, lorsqu'on apprend à les reconnaître, transforment notre manière d'habiter la réalité.

Ce livre propose une traversée de ces murmures. Non pour les enfermer dans une théorie, mais pour apprendre à les reconnaître, à les écouter, et peut-être à découvrir qu'ils ouvrent une profondeur insoupçonnée dans le réel.



*Les  
transformations  
les plus profondes  
commencent souvent  
dans des variations  
si fines  
qu'elles passent  
presque  
inaperçues.*

# Note d'Intention



Ce livre s'inscrit dans une recherche plus large consacrée à la manière dont nous percevons, comprenons et concevons le monde. Les travaux qui l'ont précédé ont exploré différentes dimensions de cette question : l'expérience sensible, l'élaboration conceptuelle et les outils méthodologiques permettant un d'accompagner des processus de transformation.

Cet ouvrage se situe en amont de ces développements. Il s'intéresse à une zone plus discrète de l'expérience : ces moments presque imperceptibles où quelque chose commence à changer.

La notion d'inframince, introduite par Marcel Duchamp, constitue un point de départ pour aborder ces phénomènes. Elle permet de nommer ces écarts subtils qui séparent deux états du réel et qui, bien qu'infimes, modifient parfois profondément la perception d'une situation.

L'hypothèse qui guide ce livre est que ces phénomènes ne relèvent pas uniquement d'une curiosité esthétique ou artistique. Ils apparaissent dans de nombreux domaines de l'expérience : dans la perception du monde sensible, dans les relations humaines, dans l'émergence des idées ou dans les bifurcations de l'existence.

Observer ces moments conduit à formuler une proposition simple : les transformations les plus significatives ne commencent pas toujours par des événements spectaculaires. Elles émergent souvent dans des déplacements presque imperceptibles.

Le livre propose donc une exploration de ces phénomènes à partir d'expériences concrètes, de situations vécues et de références théoriques issues de différents champs de pensée. Il s'inscrit ainsi dans une constellation de travaux qui, chacun à leur manière, ont cherché à accorder une attention particulière aux dimensions sensibles et relationnelles de l'expérience, notamment ceux de Gaston Bachelard, Peter Handke, Christian Bobin ou Tim Ingold.

La structure de l'ouvrage suit une progression volontairement simple. Dans un premier temps, il examine différentes formes d'inframincines telles qu'elles apparaissent dans l'expérience vécue : dans la perception, dans les relations, dans la pensée ou dans les trajectoires de vie.

Dans un second temps, il montre que ces phénomènes ne sont pas isolés les uns des autres. Ils apparaissent souvent comme des points de croisement où plusieurs dimensions de l'expérience se rencontrent simultanément.

L'enjeu de ce livre n'est pas de proposer une théorie exhaustive des inframincines. Il s'agit plutôt d'ouvrir un espace d'observation et de réflexion permettant de reconnaître la place que ces phénomènes occupent dans nos manières de percevoir, de comprendre et d'habiter le monde.

Si ce livre peut être lu comme une exploration sensible du réel, il constitue aussi une étape dans une recherche plus large : comprendre comment certaines transformations prennent naissance dans des variations presque imperceptibles de l'expérience.

L'hypothèse qui guide ce livre est que ces phénomènes ne relèvent pas uniquement d'une curiosité esthétique ou artistique. Ils apparaissent dans de nombreux domaines de l'expérience : dans la perception du monde sensible, dans les relations humaines, dans l'émergence des idées ou dans les bifurcations de l'existence.

Observer ces moments conduit à formuler une proposition simple : les transformations les plus significatives ne commencent pas toujours par des événements spectaculaires. Elles émergent souvent dans des déplacements presque imperceptibles.

Le livre propose donc une exploration de ces phénomènes à partir d'expériences concrètes, de situations vécues et de références théoriques issues de différents champs de pensée. Il s'inscrit ainsi dans une constellation de travaux qui, chacun à leur manière, ont cherché à accorder une attention particulière aux dimensions sensibles et relationnelles de l'expérience, notamment ceux de Gaston Bachelard, Peter Handke, Christian Bobin ou Tim Ingold.

La structure de l'ouvrage suit une progression volontairement simple. Dans un premier temps, il examine différentes formes d'inframincines telles qu'elles apparaissent dans l'expérience vécue : dans la perception, dans les relations, dans la pensée ou dans les trajectoires de vie.

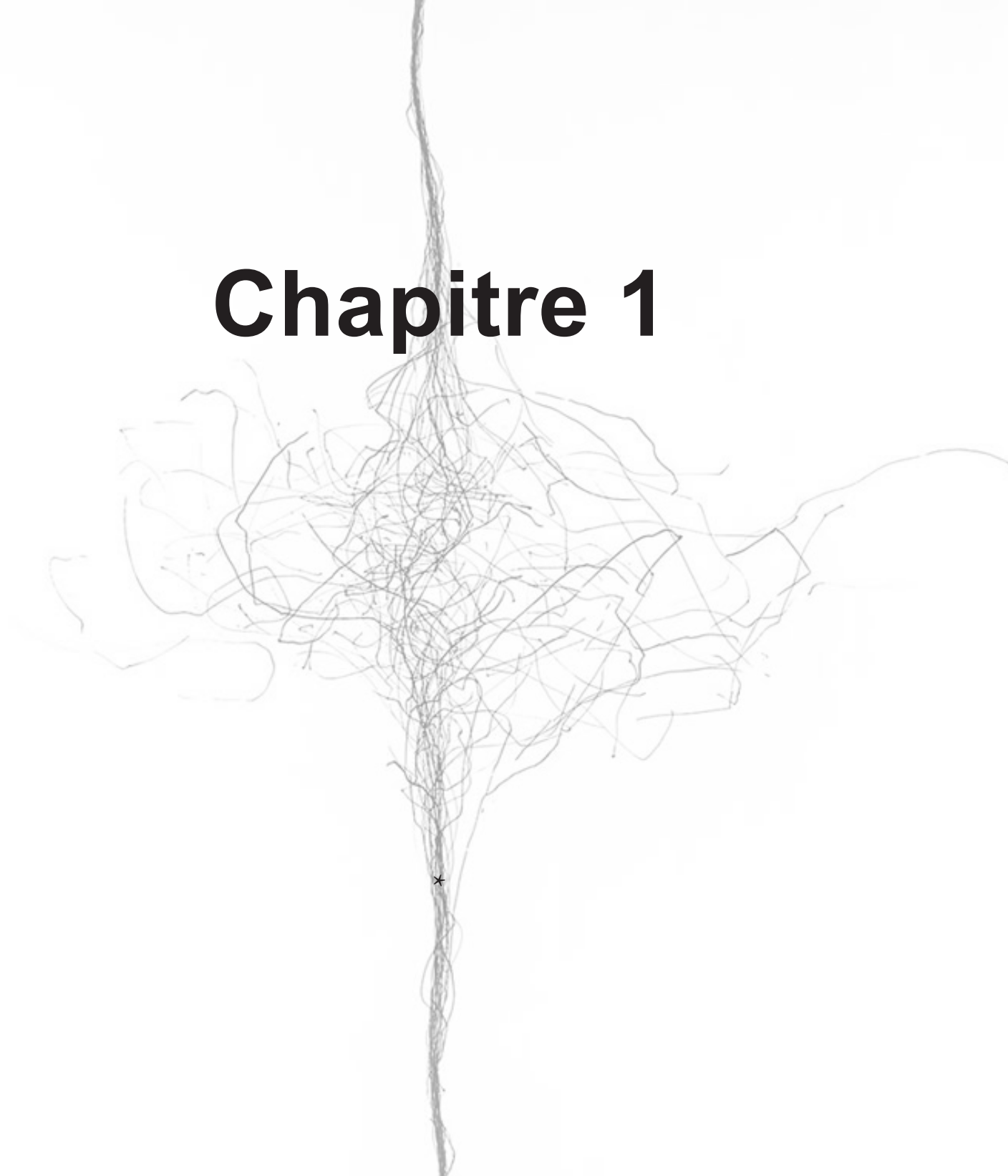
Dans un second temps, il montre que ces phénomènes ne sont pas isolés les uns des autres. Ils apparaissent souvent comme des points de croisement où plusieurs dimensions de l'expérience se rencontrent simultanément.

L'enjeu de ce livre n'est pas de proposer une théorie exhaustive des inframincines. Il s'agit plutôt d'ouvrir un espace d'observation et de réflexion permettant de reconnaître la place que ces phénomènes occupent dans nos manières de percevoir, de comprendre et d'habiter le monde.





# Chapitre 1



RECONNAÎTRE LES INFRAMINCES



La scène de la coccinelle pourrait sembler insignifiante. Un insecte qui se pose sur une main, quelques secondes d'attention, puis l'instant disparaît. Rien, en apparence, *secondes* qui mérite qu'on s'y attarde.

Et pourtant, certaines expériences laissent une trace disproportionnée par rapport à leur durée. Elles agissent *trace* comme un léger déplacement dans notre manière de percevoir. Après aelles, le monde est le même, mais il ne se donne plus tout à fait de la même manière.

Ce type de moment est difficile à décrire parce qu'il ne repose pas sur un événement spectaculaire. Il tient plutôt à une variation presque imperceptible : un détail qui devient soudain saillant, une présence qui modifie l'atmosphère d'une situation, une intuition qui relie des *imperceptible* éléments jusque-là dispersés.

Ces phénomènes sont souvent si discrets qu'ils passent inaperçus. Ils ne cherchent pas à s'imposer. Ils apparaissent dans les interstices de l'expérience, là où l'attention cesse un instant de vouloir contrôler ce qui se passe. C'est pour désigner ces différences infimes que Marcel *inflimes* Duchamp introduisit le terme d'inframince. Par ce mot, *interstice* il cherchait à nommer ce qui sépare deux états presque identiques du réel : la chaleur qui subsiste sur une chaise que quelqu'un vient de quitter, l'écart subtil entre deux *instants* objets semblables, ou encore la différence presque invisible entre deux instants.

L'inframince n'est pas une chose que l'on peut isoler facilement. Il apparaît plutôt comme un seuil : une variation *seuil* minimale où quelque chose change sans que la transformation soit immédiatement visible.

Dans la vie quotidienne, ces phénomènes sont nombreux.

Ils surgissent dans la perception du monde sensible, *émergence* *profondeur* dans les relations humaines, dans l'émergence des idées ou dans les bifurcations de l'existence. Ce sont des moments où l'expérience semble s'ouvrir légèrement, révélant une profondeur qui n'était pas perceptible auparavant.

La difficulté consiste à les reconnaître.

Non parce qu'ils seraient rares, mais parce qu'ils sont *discrets* souvent trop discrets pour retenir notre attention.

Observer les inframinces suppose donc un déplacement du regard.

Observer les inframinces suppose donc un déplacement *regard* du regard.

Il ne s'agit plus seulement de chercher des événements marquants, mais d'apprendre à reconnaître les variations infimes qui modifient la texture d'une situation. Lorsque l'on commence à prêter attention à ces phénomènes, une chose devient progressivement visible : ces *attention* moments minuscules ne sont pas isolés. Ils apparaissent dans des contextes très différents, mais ils partagent *visible* une caractéristique commune.

Ils signalent presque toujours qu'une transformation est *presque* en train de commencer.

La difficulté des inframinces ne tient pas seulement à leur discrétion.

Elle tient aussi au fait que notre attention n'est pas spontanément orientée vers eux.

Nous avons appris à reconnaître ce qui s'impose : les formes nettes, les événements marquants, les ruptures visibles. L'expérience ordinaire du monde semble organisée autour de ce qui apparaît clairement. Ce qui est plus discret glisse souvent hors du champ de notre attention. *champ* Les inframinces appartiennent précisément à cette zone. *entre* Ils se situent dans les transitions : entre deux atmosphères, entre deux états d'une situation, entre deux perceptions presque semblables. Ils ne sont pas des objets *passages* que l'on peut isoler facilement, mais des passages où quelque chose se transforme sans que cette transformation soit immédiatement identifiable.

C'est pour cette raison qu'ils sont souvent reconnus *déplacement* après coup.

Un moment a eu lieu, et ce n'est que plus tard que l'on comprend qu'il marquait un déplacement. Sur le moment, il n'avait rien d'exceptionnel. Mais avec le recul, il apparaît comme le point où quelque chose a commencé à changer.

Dans les notes de Marcel Duchamp, l'inframince est souvent décrit à travers des exemples très simples : la *subtile* chaleur laissée par un corps sur un siège, la différence subtile entre deux objets presque identiques, l'écart imperceptible entre deux instants successifs. Ces exemples *intervalle* ont en commun de désigner non pas une chose, mais un intervalle. Cet intervalle est précisément ce qui rend *saisir* l'inframince difficile à saisir.

Il ne se situe ni entièrement dans un état ni entièrement dans un autre. Il appartient au moment de passage, à cette zone où les formes du réel se déplacent légère- *état* ment.

Reconnaître ces passages transforme la manière dont on observe une situation.

On découvre que les expériences ne se succèdent pas simplement les unes aux autres. Elles se modifient en *variations* permanence à travers des variations très fines.

*changer* Une conversation, par exemple, peut changer de tonalité avant même que les mots ne changent. Une idée peut devenir évidente avant d'être formulée. Un lieu peut paraître différent alors que rien de visible n'y a été modifié.

Ces transformations commencent presque toujours *écarts* par des écarts minimes. C'est dans ces écarts que les inframinces deviennent perceptibles. Et lorsque l'on commence à les reconnaître, une autre question apparaît : ces phénomènes se limitent-ils à la perception du *phénomènes* monde sensible, ou traversent-ils d'autres dimensions de l'expérience ? C'est cette question qui va guider la *dimensions* suite de l'exploration.

Les inframinces n'apparaissent pas seulement dans la perception du monde sensible.

Ils traversent aussi les relations humaines.

Une conversation peut changer sans que les mots changent.

*traversent* Un silence peut soudain devenir dense.

Un regard peut transformer la manière dont une présence est perçue.

Ces variations sont souvent très fines. Elles ne reposent pas sur des événements clairement identifiables, mais *imperceptibles* sur des déplacements presque imperceptibles dans la qualité d'une interaction.

Dans une rencontre, par exemple, il arrive que quelque chose se reconnaisse avant même que les personnes aient eu le temps de formuler quoi que ce soit. Une *se reconnaisse* confiance s'installe, ou au contraire une distance subtile apparaît, sans qu'aucun geste explicite ne l'ait provoquée. Ces phénomènes sont difficiles à décrire parce *signes* qu'ils se situent en amont des signes visibles. Ils pré-*relation* cèdent souvent les mots, les décisions ou les gestes. Ils agissent comme des micro-ajustements dans la relation. Un ton légèrement différent dans une voix. Une attention qui se déplace. Un moment de suspension dans la conversation.

Rien de spectaculaire, et pourtant la situation n'est déjà plus tout à fait la même.

Dans la vie quotidienne, nous percevons souvent ces *interaction* variations sans les analyser. Nous les ressentons plutôt comme une modification de l'atmosphère d'une interaction : quelque chose devient plus fluide, plus tendu, plus ouvert ou plus fragile.

*ajustements* Les infamances relationnels apparaissent précisément dans ces déplacements subtils.

Ils signalent que les relations humaines ne sont jamais fixes. Elles se modifient continuellement à travers des ajustements infimes qui précèdent les transformations plus visibles.

Observer ces phénomènes conduit à une constatation simple : les moments où une relation change ne *com-*  
*qualité* mencent presque jamais par un événement spectaculaire. Ils prennent naissance dans des variations très discrètes qui transforment progressivement la qualité de *dynamiques* l'échange.

À ce stade de l'exploration, une chose devient de plus en plus perceptible : les inframinces ne se limitent ni à la perception du monde sensible ni aux dynamiques relationnelles. Ils apparaissent également dans un autre *expérience* domaine de l'expérience, plus difficile encore à saisir.

Celui où les idées commencent à émerger.

*perception* Les inframinces n'apparaissent pas seulement dans la perception du monde sensible ou dans les dynamiques relationnelles. Ils traversent également la pensée.

Dans le travail intellectuel, certaines idées émergent lentement, au fil d'un raisonnement progressif. Mais d'autres apparaissent différemment. Elles surgissent *progressif* dans un instant presque imperceptible où plusieurs éléments jusque-là dispersés trouvent soudain leur point de convergence.

*structure* Avant même que l'idée ne soit formulée, quelque chose se produit. Une structure devient visible. Un lien inattendu apparaît entre des pensées éloignées. Une configuration se révèle avec une évidence qui semblait jusque-là *évidence* inaccessible. Ces moments ont souvent la brièveté des *brièveté* inframinces. Ils se situent dans cet intervalle très subtil entre ne pas voir et comprendre. L'idée n'est pas encore clairement formulée, mais la perception de sa cohérence est déjà là, comme si la pensée venait de franchir un seuil invisible.

L'intuition correspond souvent à ce type d'expérience. Elle ne consiste pas à inventer quelque chose à partir de rien. Elle consiste plutôt à reconnaître soudain une relation qui existait déjà, mais qui restait inaperçue. L'intuition agit alors comme un déplacement du regard qui rend perceptible une structure auparavant diffuse.

Lorsque ce moment se produit, il s'accompagne fréquemment d'une sensation très particulière : celle d'une justesse immédiate. La pensée semble se réorganiser d'elle-même, comme si les éléments d'un problème *configuration* trouvaient enfin leur place dans une configuration plus *immédiate* claire.

*joie* Dans certains cas, cette expérience prend la forme d'une véritable joie intellectuelle.

Cette joie ne vient pas seulement du fait d'avoir trouvé une réponse. Elle provient de la sensation que la compréhension s'est ouverte, que quelque chose dans la *sensation* pensée s'est aligné.

Dans mes travaux précédents, j'ai proposé de nommer certaines de ces expériences heurésthésies.

Les heurésthésies désignent ces moments où une dé- *compréhension* couverte intellectuelle devient aussi une expérience sensible de la pensée. La compréhension n'est plus seulement abstraite : elle se manifeste comme une évidence ressentie. L'intuition traverse à la fois l'intelligence et la perception.

Dans ces instants, la pensée ne progresse pas unique-  
*invisible* ment par analyse. Elle se réorganise soudainement, ré-  
vélant une structure qui était présente mais qui restait *soudainement*  
invisible.

Les heurésthésies peuvent ainsi être comprises comme *franchit*  
des inframinces intellectuels : des moments très brefs  
où une idée franchit le seuil de la perception et devient  
soudain compréhensible.

Elles montrent que certaines découvertes ne naissent  
*légèrement* pas uniquement d'un raisonnement linéaire. Elles appa-  
raissent souvent dans ces déplacements presque imper-  
ceptibles où la pensée change légèrement d'orientation.  
Et c'est précisément dans ces déplacements que les in-  
framincines de la pensée deviennent perceptibles.

*manière* Les inframinces n'affectent pas seulement la perception du monde ni la manière dont les idées apparaissent.

Ils peuvent également traverser les trajectoires de vie. Certaines transformations semblent, avec le recul, très visibles : une rencontre, une décision, un déplacement *existence* dans la direction que prend une existence. Pourtant, lorsqu'on revient au moment précis où tout a commencé, il est frappant de constater à quel point ce moment *précis* était discret.

Rien ne signalait encore qu'un seuil venait d'être franchi. Il arrive parfois que tout commence dans une situation ordinaire. Une conversation, un lieu, une présence parmi d'autres. Le corps est là, simplement engagé dans la *présence* situation, sans anticipation particulière.

Et puis quelque chose se modifie.  
Pas un événement clair.  
Plutôt une variation presque imperceptible dans la qualité de l'instant.  
Le regard se pose différemment.  
L'attention devient plus dense.  
Le monde autour semble légèrement se retirer, comme *différemment* si l'espace de la rencontre se resserrait.

*texture* Dans ces moments, le temps ne s'arrête pas, mais il change de texture.

*se densifient* Les paroles continuent, les gestes restent simples, et pourtant l'expérience se densifie. La présence de l'autre devient plus précise, plus singulière. Quelque chose se reconnaît sans encore pouvoir se nommer.

Le corps le perçoit souvent avant la pensée.

Une forme d'intensité calme traverse l'instant. Non pas *pensée* une agitation ou un bouleversement spectaculaire, mais une sensation très nette que quelque chose d'important est en train de se produire.

Rien n'est encore formulé.

*corps* Et pourtant l'expérience a déjà changé.

Avec le recul, ces moments apparaissent souvent comme *recul* des seuils.

Non pas parce qu'ils contenaient déjà toutes les conséquences à venir, mais parce qu'ils ont déplacé la manière dont la situation pouvait être vécue.

*déplacé* Une trajectoire ne bascule pas d'un seul coup.

Elle commence presque toujours par un inframince.

Un instant très bref où plusieurs dimensions de l'expérience — sensible, relationnelle, intuitive — se *re-ouvrir* joignent pour ouvrir un espace nouveau.

Sur le moment, cet instant reste presque invisible.  
Mais c'est souvent là que tout commence.



*L'inframince  
est ce moment  
presque invisible  
où le réel  
commence déjà  
à changer.*



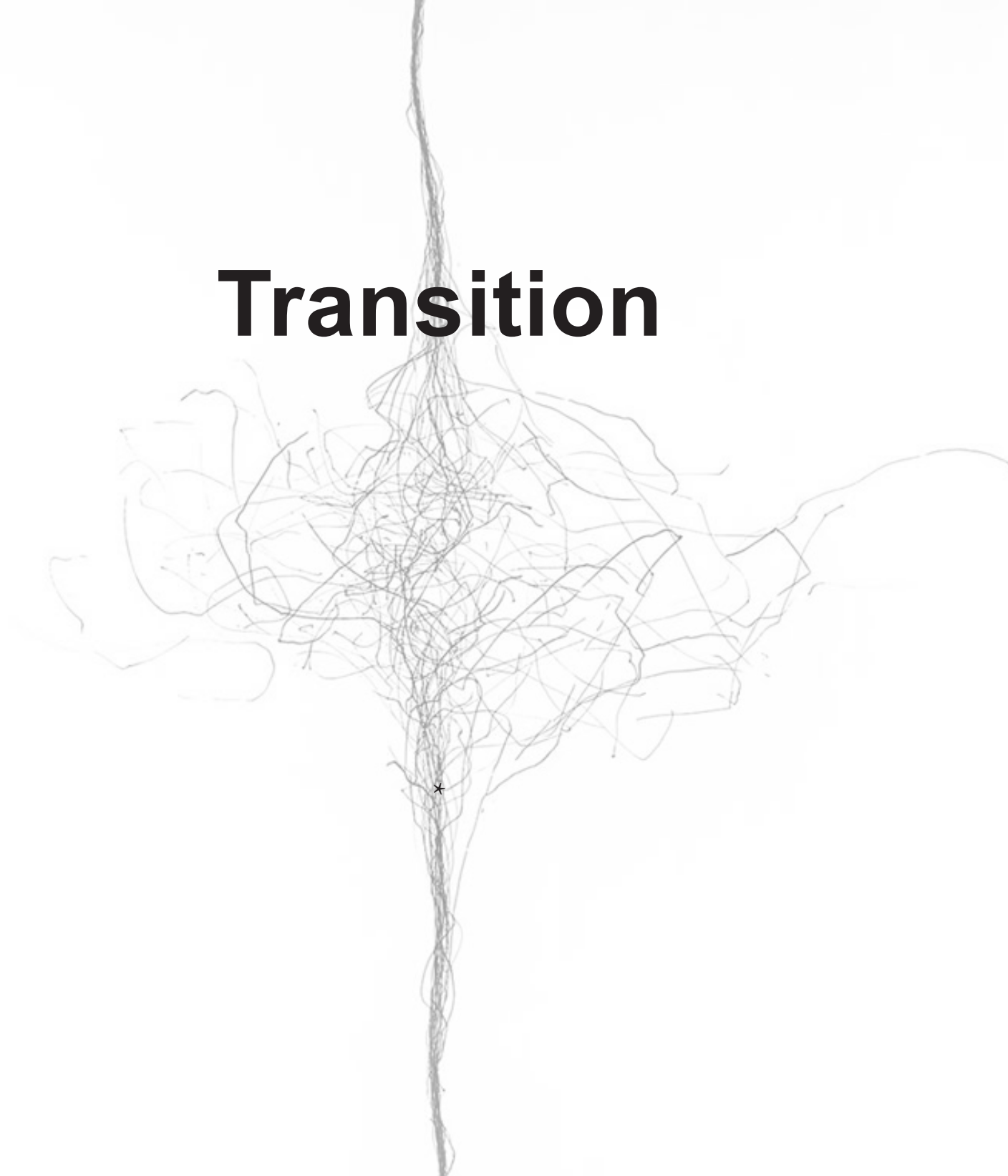
*Les relations ne changent  
presque jamais  
brusquement : elles se  
déplacent d'abord dans des écarts  
minuscules.*



*Les grandes  
bifurcations  
de l'existence  
commencent presque toujours  
par un instant que personne  
ne remarque.*



# Transition



LE KALÉIDOSCOPE DES INFRAMINCES

Au premier regard, ces phénomènes pourraient sembler dist

Les inframinces ne se contentent donc pas d'apparaître dans différents domaines de l'expérience.

Ils relient ces domaines entre eux.

C'est peut-être pour cette raison qu'ils sont si difficiles à isoler.

Ils ressemblent moins à des phénomènes distincts qu'à des points d'intersection où plusieurs dimensions du réel se rencontrent.

À mesure que ces expériences apparaissent, une question devient inévitable.

Les inframinces que nous avons rencontrés jusqu'ici semblent appartenir à des domaines différents. Certains surgissent dans la perception du monde sensible. D'autres dans les relations humaines. D'autres encore dans l'émergence des idées ou dans les bifurcations d'une trajectoire de vie.

Pourtant, lorsque l'on observe attentivement ces moments, une autre réalité apparaît.

Dans les expériences les plus intenses, ces dimensions ne se présentent presque jamais séparément.

Une intuition peut surgir au cœur d'une rencontre.

Une perception sensible peut déclencher une compréhension intellectuelle.

Une relation peut modifier la manière dont une idée se forme.

Pour comprendre cette intrication, une image peut être utile.

Lorsqu'on observe un kaléidoscope, on voit apparaître des figures à partir de fragments dispersés. Les éléments restent les mêmes, mais il suffit d'un léger déplacement pour que leur arrangement change et qu'une nouvelle configuration devienne visible.

Les inframinces fonctionnent souvent de manière comparable.

Les éléments de l'expérience sont déjà là : perceptions, relations, idées, situations.

Mais dans certains instants, un déplacement presque imperceptible du regard ou de l'attention modifie la manière dont ces éléments se combinent.

Une nouvelle figure apparaît.

Ce déplacement est souvent si discret qu'il passe inaperçu.

Et pourtant, c'est lui qui rend perceptible la transformation en cours.

À partir de ce moment, les inframinces ne peuvent plus être compris comme de simples détails du réel.

Ils apparaissent plutôt comme les lieux où différentes dimensions de l'expérience s'entrecroisent brièvement, révélant la structure plus profonde des situations que nous habitons. Observer ces phénomènes revient alors à reconnaître que le réel n'est pas composé d'éléments isolés, mais d'une multitude de relations en mouvement.

Les inframinces sont les instants où ces relations deviennent visibles.

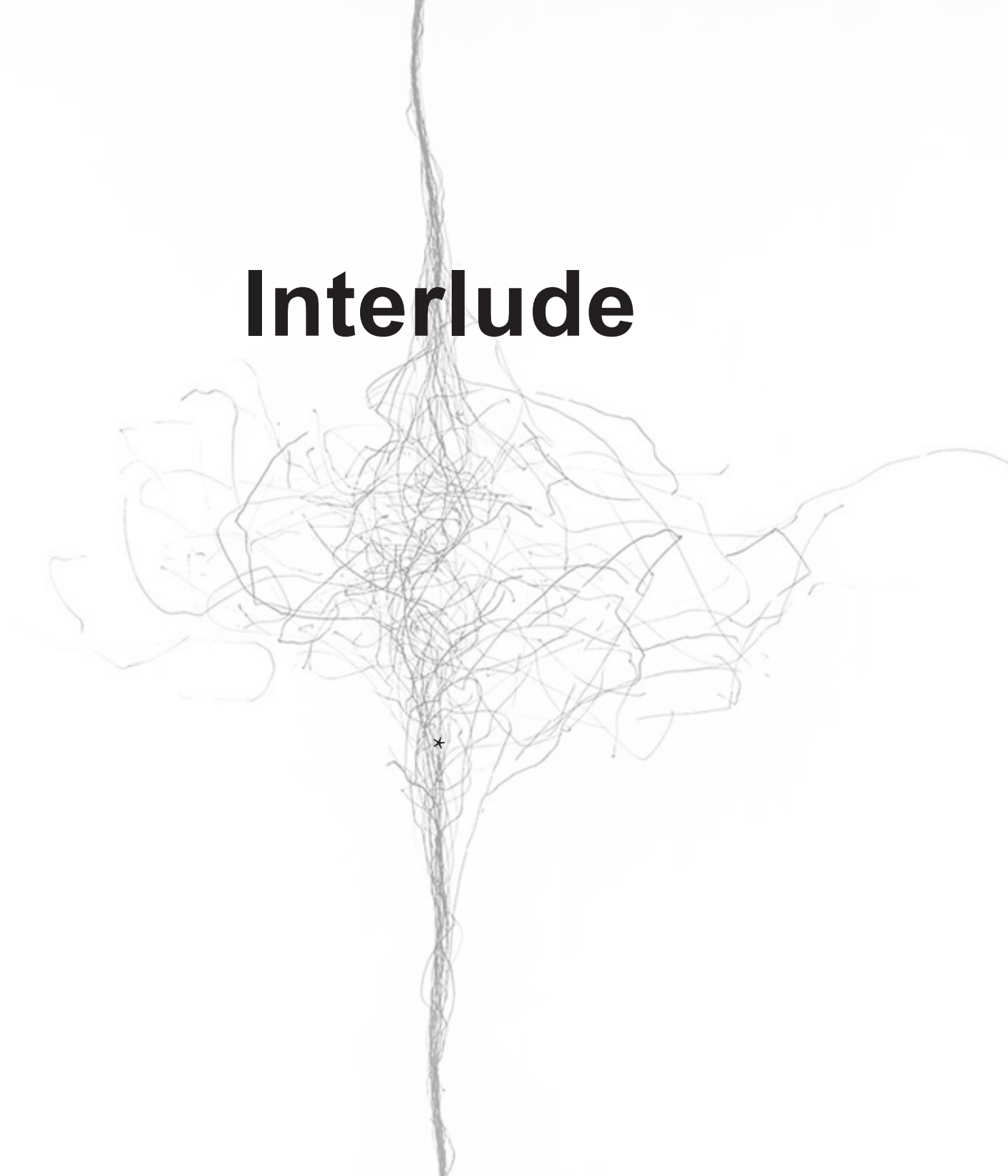




*Les inframinces  
ne sont pas  
des détails du réel :  
ce sont les points  
où ses dimensions  
se croisent.*



# Interlude



TOURNER LÉGÈREMENT LE REGARD

Tourner légèrement le regard

Il arrive que l'on quitte un lieu avec la sensation qu'il s'est passé quelque chose d'important, sans pouvoir dire exactement quoi.

La conversation a été simple. Les gestes ordinaires. Le monde autour a continué comme si rien ne s'était produit. Et pourtant,

*quelque chose  
s'est  
déplacé...*

Ce déplacement ne tient pas à un événement spectaculaire. Il tient à une série de variations presque invisibles : une attention plus dense, une perception plus précise, une intuition qui apparaît sans prévenir. Lorsque ces moments se produisent, l'expérience semble changer de texture. Le regard s'attarde davantage sur certains détails.

La présence des autres devient plus nette.  
Les idées circulent différemment.  
Rien n'a changé de manière visible, et pourtant l'ensemble de la situation paraît légèrement réorganisé.

Avec le recul, on comprend parfois que ces instants contenaient déjà plusieurs dimensions de l'expérience à la fois.

Une perception sensible.

Une relation qui se transforme.

Une idée qui commence à émerger.

Mais sur le moment, ces dimensions ne se présentent pas séparément. Elles apparaissent comme une seule et même expérience.

C'est seulement plus tard que l'on peut distinguer ce qui s'est joué.

Sur le moment, tout est entremêlé.

Peut-être est-ce pour cela que ces expériences ressemblent parfois à ce que l'on voit lorsqu'on regarde dans un kaléidoscope.

Les fragments qui composent l'image ne changent pas. Les couleurs, les formes, les éléments restent les mêmes. Pourtant, il suffit de tourner légèrement l'objet pour que la figure se transforme entièrement.

Un déplacement infime suffit à faire apparaître une nouvelle configuration.

Les expériences inframinces fonctionnent souvent de cette manière.

Les éléments de la situation sont déjà présents : des perceptions, des relations, des pensées, des intuitions. Mais dans certains instants, un déplacement presque imperceptible modifie la manière dont ces éléments s'articulent.

Une nouvelle figure apparaît.

Cette transformation est souvent si discrète qu'elle passe inaperçue. Elle ne s'impose pas à l'attention. Elle se manifeste plutôt comme une modification progressive de la manière dont une situation est vécue.

C'est pour cette raison que les inframinces sont si difficiles à isoler. Ils ne sont pas des objets distincts du réel. Ils sont les moments où le réel se reconfigure légèrement.

Lorsque l'on commence à prêter attention à ces phénomènes, on découvre peu à peu que l'expérience humaine ne se compose pas d'éléments séparés.

Percevoir, rencontrer, penser, décider : ces dimensions apparaissent souvent simultanément.

Elles se croisent, s'influencent, se répondent. Les inframinces sont les instants où ces croisements deviennent perceptibles.

Ils révèlent que certaines transformations ne commencent pas dans les événements visibles, mais dans ces déplacements presque invisibles qui modifient la manière dont une situation se compose.

À partir de ce moment, une autre question apparaît.

Si les inframinces sont ces lieux d'intersection où différentes dimensions de l'expérience se rencontrent, quelles sont précisément ces 4 dimensions d'inframinces qui se combinent, mais y en a-t'il d'avantage ?

C'est cette question qui va maintenant guider la suite de cette exploration.



## LA DIMENSION DE LA JUSTESSE

Après avoir traversé ces expériences, une sensation particulière apparaît parfois.

Elle ne tient pas seulement à une perception plus fine du monde, ni à une rencontre, ni à une intuition intellectuelle, ni même à un déplacement dans une trajectoire de vie. Elle semble plutôt apparaître lorsque plusieurs de ces dimensions se rejoignent.

Dans certains moments, l'expérience devient soudain juste.

Le mot peut sembler simple, presque trop ordinaire pour décrire ce qui se produit. Pourtant, il désigne une sensation très précise. Quelque chose s'aligne.

Une situation, une relation, une idée ou une décision cessent de produire de la tension intérieure.

Les éléments qui semblaient auparavant dispersés trouvent une cohérence nouvelle. La perception devient plus claire, la pensée plus fluide, la présence plus stable.

Rien n'a nécessairement changé de manière visible. Et pourtant l'expérience a trouvé son point d'équilibre. La justesse ne se confond pas avec la certitude.

Elle ne repose pas sur une démonstration ni sur une validation extérieure. Elle se manifeste plutôt comme une forme d'accord intérieur entre ce qui est perçu, compris et vécu. C'est souvent dans les moments inframinces que cette sensation apparaît.

Une intuition s'éclaire.

Une relation devient limpide.

Une décision se dessine sans effort.

Le corps lui-même semble reconnaître cet accord. La respiration se stabilise, l'attention devient plus calme, et l'expérience prend une densité tranquille.

La justesse n'est pas toujours durable.

Elle peut apparaître brièvement, comme un instant d'équilibre dans le mouvement des situations.

Mais lorsqu'elle se manifeste, elle révèle quelque chose d'essentiel : les dimensions de l'expérience ne fonctionnent pas séparément. Elles peuvent s'accorder. Dans ces instants, les perceptions, les relations, les idées et les trajectoires cessent d'apparaître comme des phénomènes distincts. Elles composent une configuration unique où chaque élément trouve sa place.

Les inframinces deviennent alors perceptibles comme les moments où cet accord commence à se former.

Ils signalent que l'expérience est en train de se réorganiser.

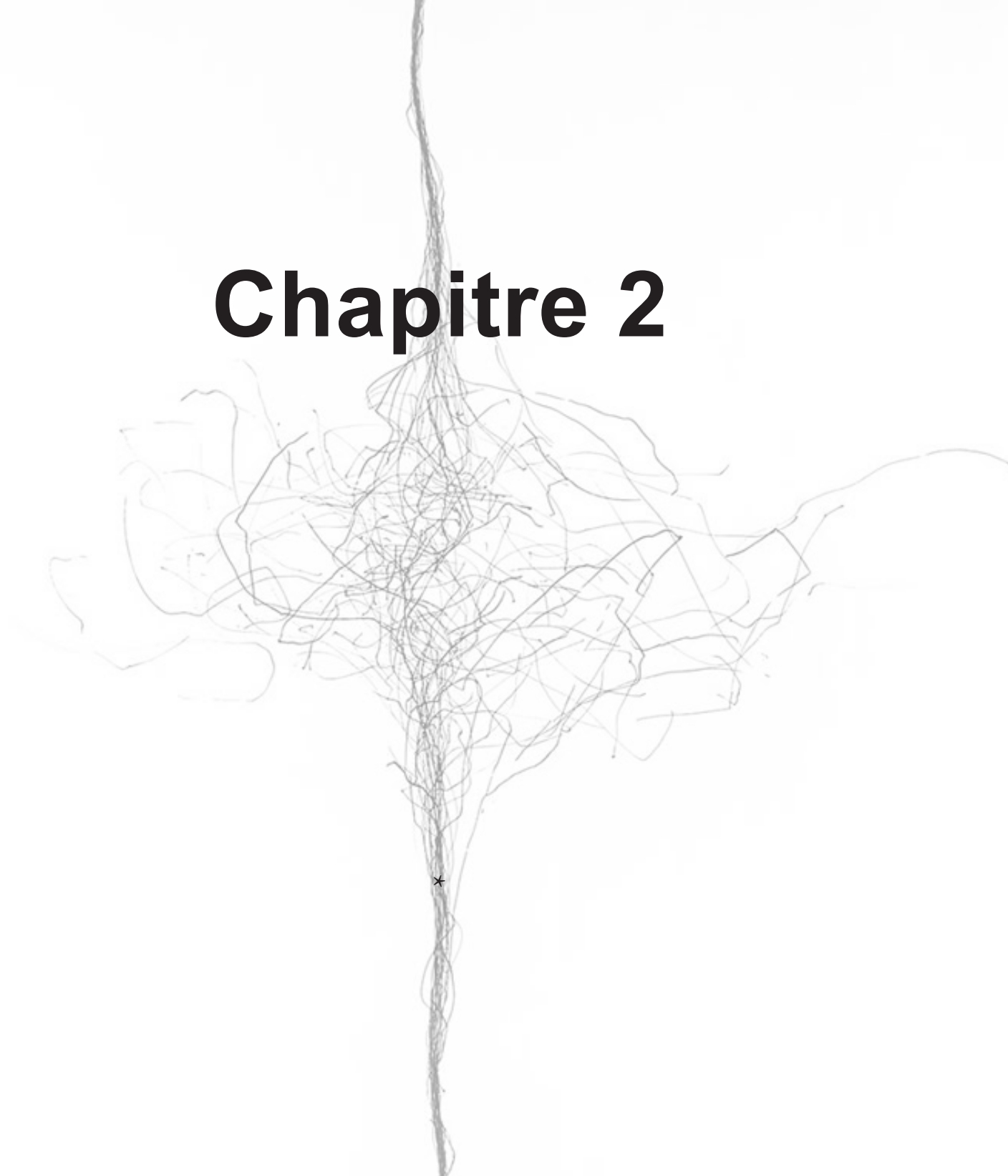
Et c'est précisément à partir de ces moments de justesse qu'une autre question apparaît. Si certaines situations peuvent ainsi s'aligner à travers plusieurs dimensions de l'expérience, cela signifie peut-être que ces dimensions ne sont pas simplement juxtaposées.

Peut-être participent-elles d'une structure plus vaste, où différents niveaux de réalité se rencontrent et s'influencent mutuellement. C'est cette hypothèse qui conduit maintenant à explorer ce que l'on pourrait appeler les dimensions méta des inframinces.





# Chapitre 2



LES DIMENSIONS MÉTA- DES INFRAMINCES



# OUVERTURE



Les pages précédentes ont exploré différentes manières dont les inframinces apparaissent dans l'expérience.

Ils ont été rencontrés dans la perception du monde sensible, dans les dynamiques relationnelles, dans l'émergence des idées et dans ces moments discrets où une trajectoire de vie commence à se déplacer. Puis une cinquième dimension est apparue : celle de la justesse, lorsque plusieurs de ces dimensions semblent soudain s'accorder.

Ces expériences peuvent sembler très différentes.

Et pourtant, à mesure que l'on s'y attarde, une question commence à apparaître.

Si ces phénomènes surgissent dans des domaines aussi variés de l'expérience humaine, est-ce parce qu'ils appartiennent à des réalités distinctes ? Ou bien signalent-ils quelque chose de plus profond : l'existence de relations invisibles entre ces différentes dimensions ?

Dans certains moments inframinces, la perception, la relation et la pensée semblent se modifier simultanément. Une atmosphère change, une intuition surgit, une situation devient soudain lisible. L'expérience ne se transforme pas dans un seul domaine : plusieurs dimensions semblent se déplacer en même temps.

Ces instants donnent parfois l'impression que le réel possède plus de profondeur que ce que nous percevons habituellement.

Comme si l'expérience humaine ne se déployait pas uniquement dans les dimensions visibles de nos actions et de nos perceptions, mais dans un espace plus vaste où différentes couches de réalité se croisent.

Certains champs de pensée ont tenté d'approcher cette complexité.

En philosophie, en anthropologie ou dans les sciences de la complexité, plusieurs auteurs ont montré que les phénomènes humains ne peuvent être compris qu'en tenant compte de l'entrelacement de multiples niveaux de réalité. L'expérience ne se compose pas d'éléments isolés ; elle se tisse à travers un réseau de relations dynamiques.

Les inframinces offrent un point d'observation privilégié de cette intrication.

Parce qu'ils apparaissent précisément dans les moments où plusieurs dimensions semblent se rencontrer, ils révèlent que l'expérience humaine ne se limite pas à une succession d'événements distincts. Elle se déploie dans un espace de relations où différentes dimensions du réel se croisent et se modifient mutuellement.

Observer les inframinces conduit alors à formuler une hypothèse plus ambitieuse.

Peut-être que ces phénomènes minuscules ne sont pas seulement des variations sensibles du réel. Peut-être signalent-ils l'existence d'une structure plus vaste dans laquelle les dimensions de l'expérience humaine sont profondément intriquées.

Autrement dit : les inframinces pourraient être les points où certaines dimensions méta du réel deviennent perceptibles.

Les pages qui suivent proposent d'explorer cette hypothèse.

Non pour la transformer en système théorique fermé, mais pour examiner comment ces dimensions méta apparaissent dans l'expérience elle-même : dans les moments où la perception s'intensifie, où la pensée se réorganise, où une situation devient soudain lisible.

Car il est possible que les inframinces soient bien plus que de simples détails du réel. Ils pourraient être les lieux où la profondeur du monde affleure.





# VERS LES DIMENSIONS MÉTA-

Dans certains moments inframinces, l'expérience semble s'approfondir soudainement.

Une perception devient plus nette.

Une relation change de tonalité.

Une intuition apparaît avec évidence.

Ces transformations ne se produisent pas toujours isolément. Il arrive qu'elles surgissent simultanément, comme si plusieurs dimensions de l'expérience se modifiaient dans le même instant.

Ces moments donnent l'impression que le réel possède plus de profondeur que ce qui est habituellement perceptible.

Les inframinces deviennent alors les lieux où cette profondeur affleure. Ils révèlent que l'expérience humaine ne se déploie pas uniquement dans les dimensions visibles de l'action et de la perception. Elle semble traversée par d'autres niveaux de réalité qui, dans certaines conditions, deviennent perceptibles.

C'est ce que nous appellerons ici les dimensions méta des inframinces. Ces dimensions ne se situent pas au-dessus de l'expérience, comme un niveau abstrait supplémentaire. Elles apparaissent plutôt lorsque plusieurs dimensions de l'expérience se rencontrent et se transforment mutuellement.

La première de ces dimensions méta est celle de l'intrication.

Dans certains instants, perception, relation et pensée cessent d'apparaître comme des phénomènes distincts. Elles se modifient ensemble, comme si elles participaient d'un même mouvement.

Une atmosphère change et une intuition surgit.

Une rencontre transforme la manière dont une idée devient claire.

Une compréhension modifie immédiatement la manière d'habiter une situation.

Dans ces moments, il devient difficile de dire ce qui précède l'autre.

Les dimensions de l'expérience ne semblent plus s'enchaîner ; elles semblent s'entrelacer.

Les inframinces sont souvent les instants où cette intrication devient perceptible.

# L'INTRICATION

---

Les inframinces apparaissent souvent dans ces moments d'entrelacement. Ils révèlent que l'expérience humaine ne se déploie pas simplement dans une succession d'événements. Elle s'organise à travers des relations multiples qui se modifient ensemble.

Lorsque l'on commence à observer ces phénomènes, une impression nouvelle apparaît. L'expérience semble posséder plus de profondeur que ce que nous percevons habituellement.

Certaines dimensions de cette expérience sont immédiatement reconnaissables : celles de la perception, de la relation, de la pensée ou des trajectoires de vie. La justesse apparaît parfois lorsque ces dimensions s'accordent.

Mais dans les moments d'intrication, quelque chose d'autre devient perceptible. Les dimensions ne se contentent pas d'exister côte à côte. Elles semblent reliées par des dynamiques plus profondes qui organisent leur rencontre.

Les inframinces deviennent alors les lieux où ces dynamiques apparaissent brièvement. Ils ne révèlent pas seulement une variation dans l'expérience. Ils révèlent que les dimensions de l'expérience peuvent s'articuler selon des principes plus vastes. L'intrication en est le premier signe. Mais elle n'est pas la seule.

Lorsque l'on observe attentivement ces moments inframinces, deux autres dynamiques apparaissent progressivement : l'une concerne les possibles qui émergent dans une situation, l'autre concerne la manière dont une nouvelle configuration du réel prend forme.

C'est à ces deux dimensions que nous allons maintenant nous intéresser.

# LA POTENTIALITÉ

---

Dans certains moments inframinces, une autre sensation apparaît. Elle ne concerne pas seulement ce qui est en train de se produire. Elle concerne ce qui pourrait advenir. Une situation devient soudain plus ouverte. Rien n'a encore changé de manière visible. Les gestes restent les mêmes, les paroles continuent, le lieu ne s'est pas transformé. Et pourtant, l'expérience semble contenir davantage de possibles. Comme si la réalité venait de se desserrer légèrement.

Dans ces instants, l'attention perçoit quelque chose de très particulier : plusieurs directions deviennent perceptibles en même temps. Une idée pourrait émerger. Une relation pourrait évoluer autrement. Une décision pourrait se prendre.

Ces possibilités ne sont pas encore réalisées. Elles n'existent pas comme des événements concrets. Elles apparaissent plutôt comme des lignes de devenir, à peine esquissées dans la situation.

Les inframinces sont souvent les moments où ces lignes deviennent perceptibles. Une phrase prononcée avec une légère variation. Un regard qui s'attarde. Une intuition qui surgit sans prévenir. Ces variations sont minuscules, mais elles modifient la texture du réel. Elles introduisent dans la situation une ouverture qui n'était pas visible auparavant. Le présent cesse alors d'être un simple instant. Il devient un espace de potentialités.

Dans ces moments, l'expérience donne l'impression que plusieurs futurs sont possibles. La situation n'est pas encore déterminée ; elle se trouve dans un état où différentes configurations peuvent apparaître. Ce qui est frappant, c'est que ces potentialités ne sont pas abstraites. Le corps les perçoit souvent très clairement. Une tension devient perceptible dans la situation. Une attente silencieuse apparaît. Quelque chose semble prêt à se transformer.

La réalité n'est pas encore passée à l'acte, mais elle est chargée de possibilités. Les inframinces sont précisément les instants où cette charge devient sensible. Ils révèlent que le réel ne se compose pas seulement de ce qui est déjà là. Il contient également ce qui pourrait advenir.

Observer ces moments conduit alors à une autre découverte.

Lorsque certaines potentialités deviennent perceptibles, il arrive qu'une nouvelle configuration de la situation se forme presque immédiatement.

Une décision est prise.

Une idée se précise.

Une relation change de direction.

Le possible devient réel.

C'est ce passage — fragile, presque imperceptible — que nous allons maintenant explorer.

Car c'est dans ce mouvement que les inframinces révèlent une troisième dimension méta : l'émergence.

# L'ÉMERGENCE

---

Les moments inframinces révèlent souvent des potentialités. Ils rendent perceptible une ouverture dans la situation, comme si plusieurs directions devenaient soudain possibles. Pendant un instant, l'expérience semble suspendue entre différentes configurations du réel.

Puis quelque chose se produit.

Une phrase est prononcée.

Un geste est esquissé.

Une idée trouve sa forme.

Ce qui n'était encore qu'une possibilité devient soudain une réalité vécue.

Ce passage est rarement spectaculaire. Il se produit souvent avec la même discrétion que les inframinces qui l'ont précédé. La situation continue d'avancer presque imperceptiblement, et pourtant sa configuration a changé.

Une compréhension apparaît.

Une relation bascule.

Une décision se dessine.

L'émergence correspond à ce moment particulier où le possible cesse d'être simplement envisagé pour devenir effectif. Mais cette transformation ne ressemble pas à un simple passage mécanique du possible au réel. Elle possède une qualité singulière.

Lorsqu'une configuration nouvelle apparaît, elle donne souvent l'impression d'avoir toujours été en train de se former. Les éléments qui la composent étaient déjà présents dans la situation, mais leur articulation restait invisible.

L'émergence révèle cette articulation.

C'est comme si plusieurs lignes de l'expérience — perception, relation, intuition — se rejoignaient soudain pour former une figure nouvelle.

Dans ces instants, la transformation du réel ne semble pas imposée de l'extérieur. Elle apparaît comme le déploiement naturel d'une configuration qui cherchait déjà à se manifester.

Les inframinces jouent ici un rôle décisif. Ils sont les moments où les potentialités deviennent perceptibles, mais aussi ceux où l'on peut parfois sentir qu'une configuration du réel est en train de se former. Observer ces phénomènes conduit à une compréhension plus fine des transformations humaines. Les changements les plus importants ne surgissent pas toujours sous la forme d'événements spectaculaires. Ils prennent souvent naissance dans des variations presque invisibles qui réorganisent progressivement les situations. Une rencontre. Une intuition. Une décision.

Ces transformations semblent parfois soudaines. Pourtant, elles sont souvent le résultat d'une série d'inframincines qui ont préparé leur apparition. L'émergence est le moment où cette préparation devient visible. Elle est l'instant où une nouvelle figure du réel prend forme.

À travers l'intrication, la potentialité et l'émergence, les inframinces révèlent ainsi une structure plus profonde de l'expérience. Ils montrent que le réel ne se compose pas seulement d'événements isolés, mais d'un ensemble de relations dynamiques où différentes dimensions s'entrelacent, ouvrent des possibles et laissent apparaître de nouvelles configurations. Observer ces phénomènes ne consiste donc pas seulement à prêter attention aux détails du monde.

C'est apprendre à reconnaître les moments où le réel est en train de se transformer.





*L'émergence  
est l'instant où  
le possible cesse  
d'être une intuition  
et devient  
une forme  
du réel.*

# CONCEVOIR AVEC LES INFRAMINCES

---

Observer les inframinces transforme progressivement la manière d'habiter le monde.

Lorsque l'on commence à percevoir ces variations presque invisibles, l'expérience cesse d'apparaître comme une succession d'événements isolés. Elle se révèle plutôt comme un tissu de relations en mouvement, où perception, pensée et situation se modifient ensemble.

Cette compréhension ne concerne pas seulement la manière de regarder le monde. Elle modifie également la manière d'agir en son sein.

Dans les pratiques de conception, il est fréquent de chercher des solutions visibles : de nouveaux objets, de nouveaux services, de nouvelles organisations. Pourtant, de nombreuses transformations prennent naissance ailleurs.

Elles apparaissent dans des ajustements presque imperceptibles. Une attention plus fine portée à une situation. Une modification subtile dans la manière d'écouter. Une sensibilité accrue aux atmosphères d'un lieu ou aux dynamiques d'un groupe.

Ces déplacements peuvent sembler minimes. Et pourtant, ils modifient souvent la configuration d'une situation bien plus profondément qu'une intervention spectaculaire.

Concevoir à partir des inframinces consiste précisément à reconnaître cette dimension. Il ne s'agit plus seulement de produire des formes nouvelles, mais de prêter attention aux conditions d'émergence des transformations.

Dans cette perspective, la conception devient moins une action qui impose un changement qu'une pratique qui accompagne les dynamiques déjà présentes dans une situation. L'attention se porte alors sur les moments où les dimensions de l'expérience commencent à s'intriquer, où des potentialités deviennent perceptibles, où une configuration nouvelle cherche à apparaître.

Ces moments sont fragiles. Ils peuvent passer inaperçus si l'on cherche uniquement des transformations visibles. Mais lorsqu'ils sont reconnus, ils offrent des points d'appui extrêmement puissants pour orienter une situation. Concevoir devient alors un travail d'ajustement.

Une manière de soutenir ce qui émerge plutôt que de le contraindre. Une manière de révéler des possibles plutôt que de les imposer.

Cette posture demande une qualité particulière d'attention. Elle suppose de reconnaître que certaines transformations commencent dans des variations minuscules, dans ces moments inframinces où le réel se réorganise silencieusement.

Dans cette perspective, la délicatesse n'est pas une simple disposition sensible. Elle devient une posture de conception. Une manière d'habiter les situations avec suffisamment d'attention pour percevoir les moments où quelque chose cherche à se transformer.

Peut-être est-ce là que commence une autre manière de concevoir.

Non pas en cherchant à maîtriser entièrement les situations, mais en apprenant à reconnaître les instants où le réel lui-même commence à se recomposer.

Et ces instants, bien souvent, ont la discrétion des inframinces.

# LA POSTURE DE LA DÉLICATESSE

---

Observer les inframinces demande une qualité  
d'attention particulière.

Ces phénomènes sont trop discrets pour être perçus  
dans une relation brusque au monde. Ils apparaissent  
plutôt lorsque l'attention devient plus fine, plus  
patiente, presque plus légère.

Il faut parfois ralentir légèrement.

Non pas pour s'arrêter d'agir, mais pour laisser à  
l'expérience le temps de se révéler. Dans cette attention  
plus calme, des détails deviennent perceptibles : une  
variation dans la lumière d'un lieu, une inflexion dans  
une voix, une intuition qui apparaît sans bruit.

Ces variations sont souvent minuscules.

Elles ne cherchent pas à attirer l'attention. Elles se  
manifestent comme des murmures dans la texture du  
réel.

La délicatesse commence peut-être là.

Dans la capacité à rester présent à ces nuances sans  
chercher immédiatement à les interpréter ou à les  
transformer.

Être délicat ne signifie pas être fragile. Cela signifie être capable de maintenir une qualité de présence suffisamment ouverte pour percevoir ce qui se joue dans les interstices de l'expérience.

Une atmosphère qui change légèrement.

Une relation qui devient plus claire.

Une idée qui commence à prendre forme.

Dans ces moments, la perception n'est plus dirigée uniquement vers ce qui s'impose. Elle devient attentive à ce qui apparaît à peine.

La délicatesse consiste à reconnaître la valeur de ces phénomènes discrets.

Dans un monde souvent orienté vers la rapidité et l'efficacité, cette posture peut sembler inhabituelle. Elle demande de renoncer, au moins temporairement, à l'idée que les transformations importantes doivent nécessairement être visibles ou spectaculaires. Or l'expérience montre souvent l'inverse. Les transformations les plus profondes commencent fréquemment dans ces variations presque imperceptibles où le réel se réorganise silencieusement. La délicatesse est l'attention qui permet de les reconnaître.

Elle n'est pas une simple qualité personnelle.  
Elle est une manière d'habiter les situations.

Dans cette posture, l'action change de nature.  
Il ne s'agit plus seulement d'intervenir sur le monde,  
mais de se rendre disponible aux moments où quelque  
chose cherche déjà à se transformer.

La délicatesse devient alors une forme d'intelligence du  
réel. Une intelligence capable de percevoir les moments  
où les dimensions de l'expérience s'intriquent, où des  
potentialités apparaissent, où une configuration  
nouvelle commence à émerger.

Dans ces instants, agir ne consiste plus à forcer une  
direction. Il consiste parfois simplement à soutenir  
ce qui est déjà en train d'apparaître. Et cette capacité  
demande une qualité rare : celle de rester attentif aux  
moments minuscules.



*La délicatesse  
est l'intelligence  
qui permet  
de percevoir  
les transformations  
avant qu'elles  
ne deviennent  
visibles.*

# LA DÉLICATESSE EN SITUATION DE CONCEPTION

---

Il arrive parfois qu'une situation de conception semble bloquée. Les analyses ont été menées. Les idées ont été formulées. Les solutions envisagées. Et pourtant, quelque chose résiste.

Les propositions semblent correctes, mais aucune ne produit cette sensation particulière qui indique que la situation a trouvé son équilibre. Il manque une forme de justesse difficile à définir.

Dans ces moments, la tentation est grande d'accélérer : produire davantage d'idées, multiplier les hypothèses, chercher la solution dans un nouvel effort de réflexion. Mais il arrive aussi qu'un autre mouvement soit possible.

Plutôt que de chercher immédiatement une réponse, on peut revenir à la situation elle-même. Observer à nouveau. Écouter plus attentivement ce qui se joue dans l'espace, dans les échanges, dans les gestes des personnes concernées. Prêter attention aux détails qui, jusque-là, semblaient secondaires : une hésitation dans une phrase, un objet déplacé machinalement, une manière particulière d'habiter un lieu.

Ces détails ne sont pas toujours interprétés immédiatement. Ils sont d'abord laissés apparaître. Peu à peu, quelque chose se précise. Une tension dans l'usage d'un objet. Une attente implicite dans une relation. Une manière inattendue de contourner une difficulté.

Dans ces moments, la situation commence à parler autrement. Ce qui semblait être un problème abstrait se révèle comme une configuration beaucoup plus vivante, faite d'habitudes, d'ajustements, de gestes discrets.

La conception change alors de nature. Il ne s'agit plus seulement d'imaginer une solution extérieure à la situation. Il s'agit de reconnaître les potentialités déjà présentes dans les pratiques, les relations ou les environnements.

Parfois, la transformation la plus pertinente apparaît précisément là où personne ne regardait. Dans un détail. Dans un usage improvisé. Dans une manière inattendue de faire avec ce qui est déjà là. La délicatesse consiste à reconnaître la valeur de ces indices.

Elle permet de percevoir les moments où une situation commence à se réorganiser d'elle-même : lorsqu'une idée devient soudain évidente pour plusieurs personnes, lorsqu'un geste nouveau apparaît spontanément, lorsqu'une solution semble presque s'imposer.

Dans ces instants, la conception ne consiste plus à imposer une forme au réel. Elle consiste à accompagner une émergence. Un léger déplacement suffit parfois : modifier l'attention portée à un usage, déplacer un élément dans l'espace, reformuler une question.

Ces ajustements peuvent sembler minimes. Et pourtant, ils transforment souvent la situation plus profondément que des interventions plus spectaculaires.

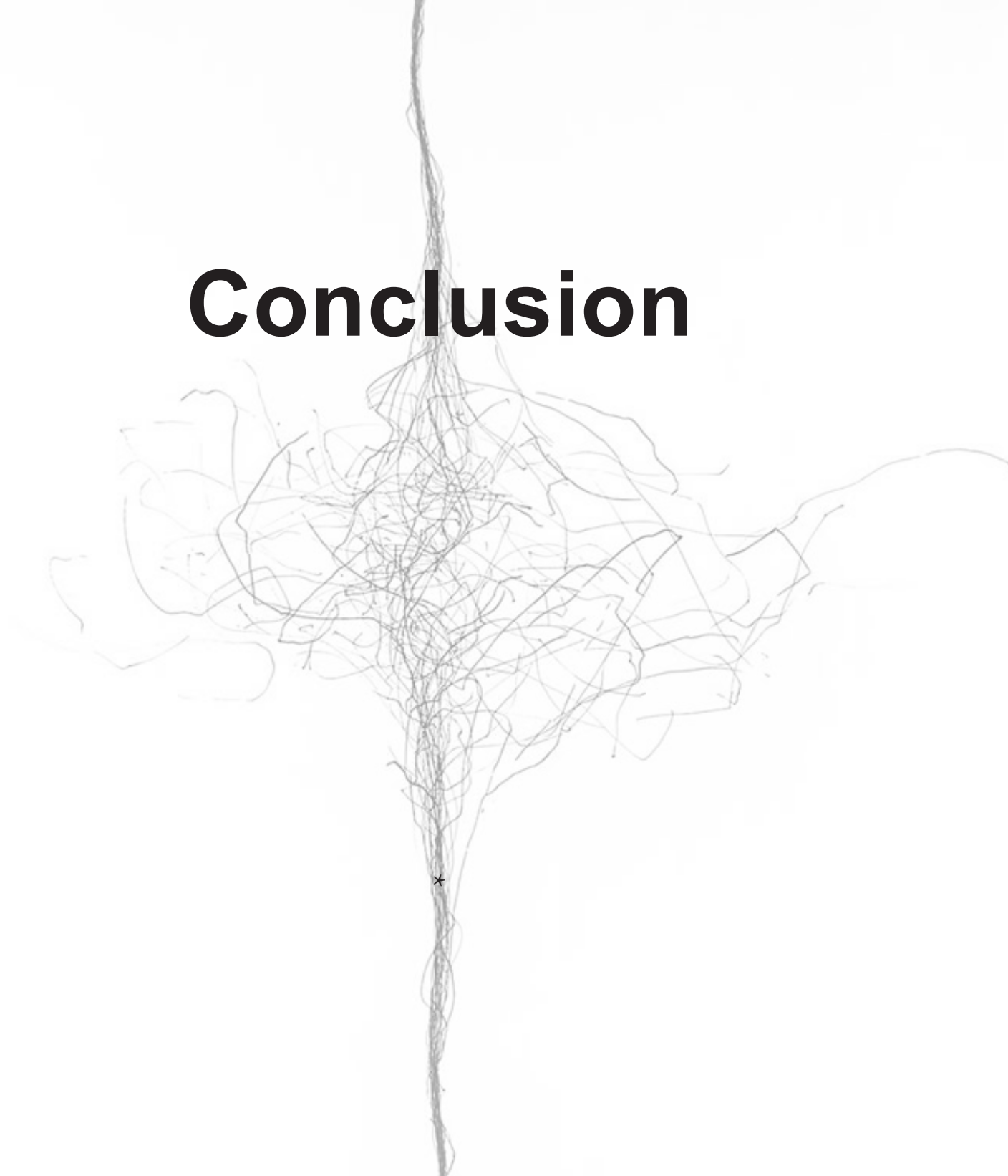
La délicatesse n'est donc pas une retenue passive. Elle est une manière d'intervenir avec précision, en reconnaissant les moments où le réel lui-même commence à se recomposer.

C'est peut-être là que la conception rejoint pleinement l'attention aux infamies. Dans la capacité à percevoir ces instants où quelque chose cherche déjà à advenir. Et à agir juste assez pour lui permettre de prendre forme.





# Conclusion



LES MOMENTS MINUSCULES



Il arrive parfois qu'un moment très simple contienne plus que ce que l'on avait d'abord perçu. Un détail attire l'attention. Une présence se fait sentir. Quelque chose, dans la texture du monde, devient soudain plus vivant.

Ces instants passent souvent inaperçus. Ils sont trop discrets pour retenir longtemps l'attention. Pourtant, lorsqu'on y revient avec un peu de recul, on découvre qu'ils ont parfois déplacé quelque chose dans la manière de voir, de penser ou d'habiter une situation.

Les inframinces apparaissent précisément dans ces moments. Ils ne sont ni des événements spectaculaires ni des révélations extraordinaires. Ils sont les variations presque invisibles à partir desquelles l'expérience commence à se transformer.

Une perception devient plus fine.

Une relation change légèrement de tonalité.

Une intuition surgit avec une évidence inattendue.

Ces transformations sont souvent minuscules.

Et pourtant, elles ouvrent parfois des perspectives nouvelles : une compréhension différente d'une situation, une manière plus juste d'agir, une attention renouvelée à ce qui nous entoure.

Observer les infamies ne consiste donc pas à chercher des phénomènes rares.

Il s'agit plutôt d'apprendre à reconnaître la richesse de ces moments discrets où le réel se réorganise silencieusement.

Dans ces instants, quelque chose devient perceptible : la profondeur du monde ne réside pas uniquement dans les événements qui s'imposent à nous. Elle se révèle aussi dans ces nuances presque imperceptibles qui traversent l'expérience.

La délicatesse est peut-être la posture qui permet de les percevoir. Elle ne consiste pas à se retirer du monde, ni à s'en protéger. Elle consiste à rester suffisamment présent pour reconnaître ces moments où une situation commence à se transformer.

Cette attention change la manière d'habiter les situations. Elle permet de percevoir les moments où les dimensions de l'expérience s'intriquent, où des potentialités apparaissent, où une configuration nouvelle commence à émerger.

Dans ces instants, agir ne signifie pas toujours produire davantage. Il s'agit parfois simplement de reconnaître ce qui est déjà en train d'apparaître.

Peut-être est-ce là que commence une autre manière de concevoir. Non pas en cherchant à maîtriser entièrement les situations, mais en apprenant à être attentif aux moments où le réel se recompose.

Ces moments ont souvent la discrétion des inframinces. Ils passent presque inaperçus. Et pourtant, ils contiennent parfois la promesse d'un monde qui se transforme.

Apprendre à les reconnaître, c'est peut-être apprendre à habiter le monde avec un peu plus de délicatesse.

Car concevoir autrement commence peut-être par une chose très simple : être attentif aux moments minuscules.

# Note d'Intention



Ce livre occupe une place particulière dans l'ensemble des ouvrages auxquels il appartient.

Les deux premiers ont ouvert une traversée : l'un à travers une immersion sensible dans les expériences de transition, l'autre à travers une exploration plus conceptuelle des architectures de pensée qui permettent d'en comprendre la profondeur.

Entre ces deux mouvements — l'expérience et la conceptualisation — il manquait peut-être quelque chose de plus discret : une attention à la manière dont ces expériences deviennent perceptibles. C'est à cet endroit que se situe ce livre.

Les inframinces désignent ces variations presque imperceptibles à partir desquelles une situation commence à se transformer. Ils apparaissent dans les détails du quotidien : une atmosphère qui change, une intuition qui surgit, une relation qui se modifie à peine.

Ces moments sont souvent trop discrets pour être reconnus immédiatement. Et pourtant, ils contiennent parfois la clé de transformations plus vastes. Ce livre propose donc d'explorer ces instants minuscules, non pas comme des curiosités sensibles, mais comme des lieux où différentes dimensions de l'expérience humaine se rencontrent : perception, relation, pensée, trajectoire de vie.

Peu à peu, une posture apparaît.

La délicatesse n'est pas seulement une qualité esthétique ou relationnelle. Elle devient une manière d'habiter les situations avec suffisamment d'attention pour percevoir les moments où quelque chose commence à se transformer.

Dans l'architecture de l'ensemble, ce livre agit ainsi comme une sorte de passage. Il relie l'immersion sensible du premier ouvrage à l'exploration conceptuelle du second, en mettant au jour la qualité d'attention qui permet de circuler entre ces deux dimensions.

On pourrait dire qu'il fonctionne comme un trou de ver : un espace de passage où l'expérience et la pensée se rejoignent.

Ce livre n'a donc pas pour ambition de clore une réflexion. Il cherche plutôt à ouvrir un regard. Un regard capable de reconnaître ces moments presque invisibles où le réel commence à se recomposer — et où, parfois, une autre manière d'habiter le monde devient possible.

# Topologie de la Série



Ce troisième ouvrage occupe une place singulière dans la série dont il fait partie. Il ne constitue ni une simple suite des deux premiers volumes, ni un retour en arrière explicatif. Il agit plutôt comme un point de bascule conceptuel à partir duquel les livres précédents peuvent être relus et reconfigurés.

Les notions explorées ici, notamment à travers l'idée d'« inframins », renvoient à des structures génératives plus profondes qui traversent l'ensemble du projet. Ce volume peut ainsi être abordé comme une matrice ou une source conceptuelle, révélant les dynamiques sous-jacentes qui irriguent les deux premiers ouvrages autant qu'elles ouvrent vers les suivants.

La série dans son ensemble peut être envisagée comme une architecture de pensée non linéaire. Plutôt qu'une progression strictement séquentielle, elle propose un espace conceptuel dans lequel plusieurs parcours de lecture sont possibles. Le lecteur peut entrer par l'expérience et la sensibilité, par la structuration méta-épistémologique, ou encore par l'exploration des niveaux infra-génératifs qui en soutiennent l'émergence.

À cet égard, l'ensemble de ces ouvrages peut être rapproché, de manière métaphorique, d'une géométrie de type . Dans ces espaces mathématiques, la structure se déploie par plis, par cavités et par passages internes qui relient des dimensions apparemment éloignées. Des trajets multiples deviennent possibles, et certaines régions fonctionnent comme des raccourcis topologiques, comparables à ce que la physique théorique décrit parfois comme des « trous de ver ».

Le présent volume occupe précisément une telle position. Il constitue moins un troisième moment chronologique qu'un point de passage permettant de relier plusieurs niveaux de lecture de l'ensemble. À partir de lui, les livres précédents peuvent être traversés autrement, tandis que les volumes à venir pourront prolonger et déployer ces mêmes lignes de force.

Une cartographie plus explicite de cet espace intellectuel sera proposée ultérieurement, lorsque l'architecture complète de la série aura suffisamment décanté pour être observée dans sa globalité. Cette cartographie permettra alors de visualiser les différents points d'entrée, les zones de densité conceptuelle et les passages qui relient ces ouvrages au sein d'un même paysage de pensée.

# A propos du Graphisme



La mise en page de cet ouvrage n'est pas seulement un choix esthétique ou éditorial. Elle naît d'une manière particulière de percevoir la pensée elle-même. Avant même de se formuler en mots, les idées apparaissent pour moi sous forme de structures spatiales en mouvement, comme si la pensée se déployait dans un espace vivant fait de volumes, de flux et de relations. Cette expérience relève d'une forme de synesthésie cognitive : les idées ne se présentent pas d'abord comme des phrases, mais comme des configurations où formes, couleurs et dynamiques relationnelles s'entrelacent.

Dans cet espace intérieur, la pensée ne progresse pas selon une ligne droite. Elle se déploie plutôt comme un paysage multidimensionnel, où certaines idées apparaissent comme des volumes stabilisés tandis que d'autres se manifestent sous forme d'auras diffuses ou de champs d'influence.

Les relations entre ces éléments s'organisent par flux continus, parfois traversés de bifurcations soudaines qui reconfigurent la constellation d'ensemble. Écrire consiste alors à traduire cette expérience spatiale et mouvante dans un médium qui, par nature, demeure linéaire.

La couleur joue dans cette traduction un rôle essentiel. Elle ne vient pas décorer le texte : elle en prolonge la perception. Dans cette cartographie synesthésique, certaines familles chromatiques apparaissent de manière récurrente. Les structures conceptuelles prennent souvent des tonalités bleues ; l'émergence d'une idée se manifeste dans des nuances corail ou rosées ; les moments d'approfondissement intellectuel s'éclairent dans des jaunes lumineux ; les passages et transformations se déploient dans des verts doux. À ces quatre champs perceptifs s'ajoute une cinquième famille chromatique composée de rouges profonds et désaturés – bordeaux, grenat ou carmin sombre – qui signalent les moments où la pensée se condense et s'impose avec une gravité particulière.

Ces couleurs ne constituent pas un code rigide. Elles forment plutôt une gamme sensible, comparable à une partition chromatique. Elles accompagnent certaines phrases de condensation placées à la fin des sections, lorsque le texte atteint un point de densité où plusieurs lignes de réflexion convergent. Ces phrases marquent souvent un moment d'évidence : une forme d'heuresthésie intellectuelle où des idées jusque-là dispersées se rejoignent soudain et créent une singularité de sens, comparable à la densité d'un point de gravité dans un champ de forces.

La mise en page tente ainsi de rester fidèle à l'expérience même de la pensée. Elle ne cherche pas à illustrer un contenu, mais à en accompagner la traversée. Les respirations typographiques, les variations de rythme et les accents chromatiques participent à rendre perceptible un espace conceptuel qui, dans l'expérience intérieure, se déploie bien au-delà de la simple tridimensionnalité.

Cette manière d'organiser le livre peut être rapprochée, de manière métaphorique, de certaines géométries multidimensionnelles décrites en physique théorique, comme les variétés de type Calabi–Yau. Dans ces structures plissées, plusieurs dimensions coexistent et les relations entre les éléments ne deviennent visibles qu'en parcourant l'espace selon différents chemins. Le texte, la couleur et la composition graphique constituent ici autant de projections partielles d'un même espace de pensée.

Le lecteur est ainsi invité à parcourir ce livre comme on explore une constellation : en suivant certaines trajectoires, en laissant apparaître progressivement les relations entre les idées et en découvrant peu à peu la structure vivante qui les relie.





*Une idée naît  
souvent dans  
un instant inframine  
où la pensée  
reconnaît soudain  
sa propre  
cohérence.*



# Passages Dimensionnels



Certains mots semblent éloignés.

Imaginez maintenant la page légèrement courbée l'une sur l'autre...

Cet espace ne se regarde pas seulement à plat.

Essayez de courber légèrement la page.

Certains mots se rapprochent, d'autres s'éloignent.

Entre eux, de nouveaux passages apparaissent.

À plat, les mots semblent dispersés.

Mais si la page se courbe, les distances changent.

Essayez. Certains points se rejoignent.

Mais si l'espace se courbe un peu, comme parfois dans l'univers,  
certaines proximités apparaissent.

*interaction*

*manière*

*ajustements* *écarts*

*existence* *corps*

*phénomènes* *regard*

*recul* *secondes* *dimensions*

*précis*

*déplacement* *trace*

*déplacé* *présence*

*attention* *visible*

*inflimes* *interstice*

*traversent* *presque*

*instants* *joie*

*subtile* *progressif*

*sensation*

*structure* *intervalle*

*seuil*

*saisir*

*évidence* *compréhension*

*brièveté*

qualité

dynamiques

pensée

ouvrir

imperceptibles

se densifient

expérience

différemment

perception

texture

se reconnaisse

champ

état

signes

entre

relation

profondeur

émergence

passages

invisible

soudainement

imperceptible

variations

franchit

changer

déjà

discrets

légèrement

configuration

immédiate



—

*Les inframinces ne cherchent  
pas à être vus.  
Ils apparaissent  
simplement à ceux qui apprennent  
à regarder autrement.*

—



—

BALMORHEA,  
*Attesa*,  
Musique, Youtube



# Table des Matières



MOOD

—

OUVERTURE

—

NOTE D'INTENTION

---

. CHAPITRE 1 .  
RECONNAÎTRE LES INFRAMINCES

---

TRANSITION  
LE KALÉIDOSCOPE DES INFRAMINCES

---

INTERLUDE  
LA DIMENSION DE LA JUSTESSE

---

---

. CHAPITRE 2 .  
LES DIMENSIONS MÉTA- DES INFRAMINCES

---

Ouverture  
Vers les Dimensions Méta-  
L'Intrication  
La Potentialité  
L'Emergence  
Concevoir avec les Inframinces  
La Posture de la Délicatesse  
La Délicatesse en situation de Conception

---

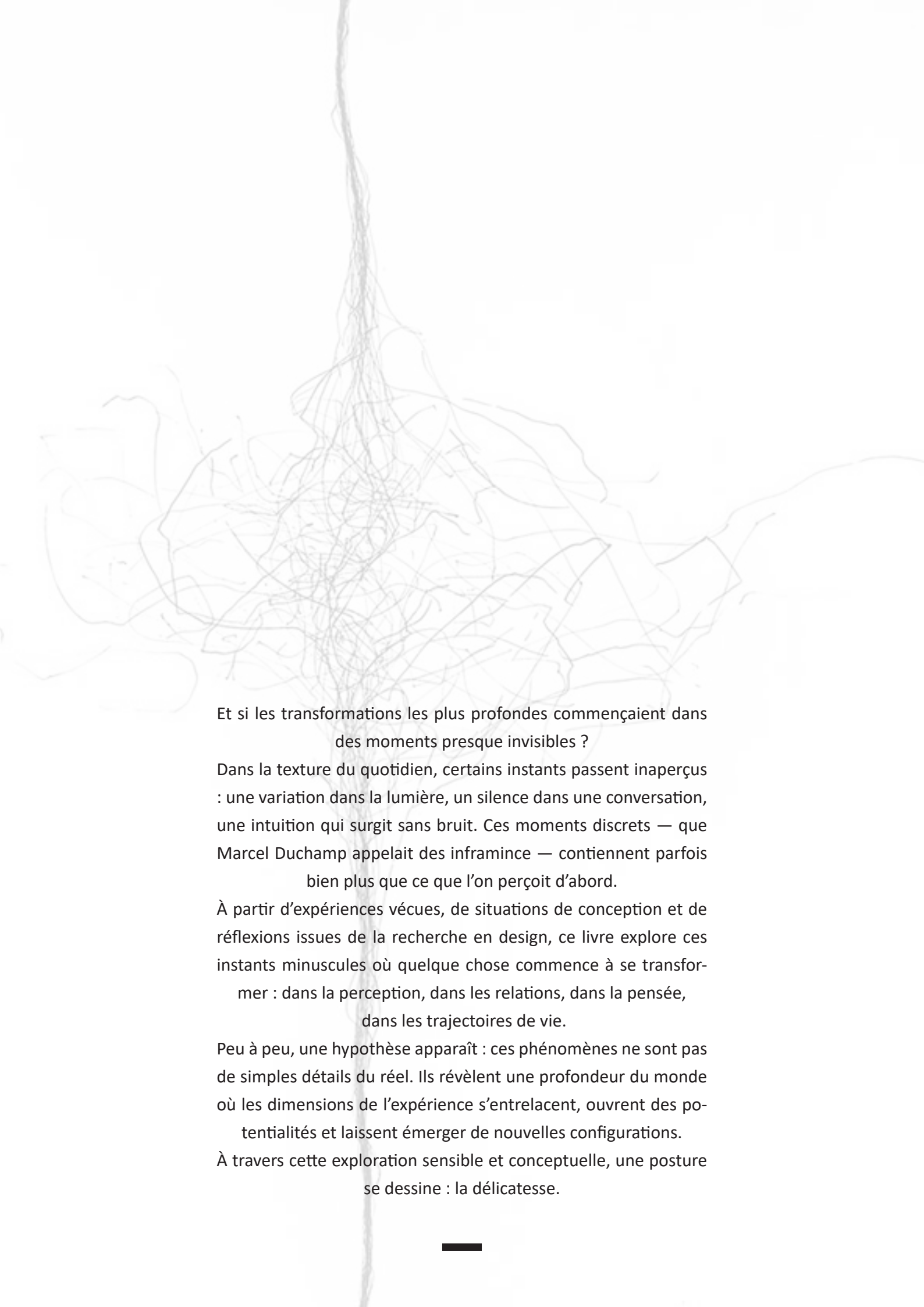
CONCLUSION

---

NOTE D'INTENTION  
TOPOLOGIE DE LA SERIE  
A PROPOS DU GRAPHISME  
PASSAGES DIMENSIONNELS







Et si les transformations les plus profondes commençaient dans  
des moments presque invisibles ?

Dans la texture du quotidien, certains instants passent inaperçus  
: une variation dans la lumière, un silence dans une conversation,  
une intuition qui surgit sans bruit. Ces moments discrets — que  
Marcel Duchamp appelait des inframinces — contiennent parfois  
bien plus que ce que l'on perçoit d'abord.

À partir d'expériences vécues, de situations de conception et de  
réflexions issues de la recherche en design, ce livre explore ces  
instants minuscules où quelque chose commence à se transfor-  
mer : dans la perception, dans les relations, dans la pensée,  
dans les trajectoires de vie.

Peu à peu, une hypothèse apparaît : ces phénomènes ne sont pas  
de simples détails du réel. Ils révèlent une profondeur du monde  
où les dimensions de l'expérience s'entrelacent, ouvrent des po-  
tentialités et laissent émerger de nouvelles configurations.

À travers cette exploration sensible et conceptuelle, une posture  
se dessine : la délicatesse.